

# FLORENCE



## FILLE GLORIEUSE DES MÉDICIS

Du *piazzale Michelangelo*, cette vue panoramique embrasse des icônes florentines. De gauche à droite, le *ponte Vecchio*, la tour du *palazzo Vecchio*, l'ensemble formé par le Baptistère, le Campanile et le Duomo et, à droite, une église imposante au campanile élevé, Santa Croce. Au fond, la colline de Fiesole.

Ville austère et pourtant séduisante, virile tel le *David* de Michel-Ange exposant aux regards son anatomie parfaite, entourée d'une province - la Toscane - aux formes rondes, féminines : tel est le paradoxe de celle qui reste à jamais la ville des Médicis.

TEXTE DANIELLE TRAMARD - PHOTOS JEAN-BAPTISTE RABOUAN

La salle de Saturne, dans la galerie Palatine du *palazzo Pitti*, illustre l'accrochage *a quadreria*, ici des œuvres de Raphaël dont *la Madone du grand-duc* (1506), ainsi appelée car le grand-duc Ferdinand III la mit dans ses appartements privés, et *la Déposition de Croix* (1495), du Perugino.

CONSTRUIT SUR UN PROJET DE BRUNELLESCHI, LE PALAZZO PITTI EST LE PLUS RICHE ET LE PLUS MONUMENTAL DE LA VILLE





## LE NU À L'ANTIQUE ILLUSTRE LA RENAISSANCE, QUI MET L'HOMME AU CENTRE DE L'UNIVERS

### Florence



Lo Scoppio del Carro, explosion du char le jour de Pâques, ici tiré par des bœufs blancs.

La Limonaia, petit jardin à l'intérieur du palazzo Medici Riccardi, de Cosme l'Ancien.

Florence a grandi autour du Duomo à coupole de Brunelleschi, et du Campanile de Giotto. ▼

Si il est une ville où l'on ne peut raser les murs sous peine de récolter bleus et bosses, c'est bien Florence. Nous venons de quitter l'Arno dont l'eau, aussi verte que ses rives herbeuses, coule sans hâte entre les façades ocre des maisons, arrêtant notre regard à gauche sur le vénérable Ponte Vecchio, à droite sur les statues baroques peuplant les toits du palazzo Corsini et nous engageant, éblouis, via Maggio, la rue des Antiquaires, quand notre marche fut arrêtée par des obstacles inattendus. Les fenêtres des palais imposants sont encadrées d'ornements saillant des murs qui tiennent le passant à distance.

L'habitat de cette ville austère a évolué selon des constantes. De la tour à plan carré des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, regardez via Condotta ou via de' Cerchi, à la maison fortifiée (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>), voyez le palazzo Davanzati ou le palazzo Spini-Ferroni, couronnés de créneaux guelfes (les partisans du pape), jusqu'au palais florentin de la Renaissance (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>), en forme de cube considéré comme la figure géométrique parfaite. Témoins les palazzi Strozzi et Medici.

Florence doit sa magnificence à deux hommes qui réunirent entre leurs mains le goût, le pouvoir et la fortune, trois conditions nécessaires et suffisantes pour réaliser de grandes choses. En un laps de temps très court : un demi-siècle leur suffit à couvrir la ville des monuments qui font toujours sa renommée. Fondateur de cette dynastie de banquiers, Cosme de Médicis, dit Cosme l'Ancien, né en 1389, trente ans de « règne », de 1434 à 1464. Laurent, dit le Magnifique, son petit-fils - la gloire sautant parfois une génération - né en 1449, un « règne » de vingt-trois ans, de 1469 à 1492. N'oublions pas Anna Maria Luisa de Médicis qui a bien droit à notre reconnaissance car à sa mort, en 1743, trois siècles plus tard, l'ultime descendante de cette dynastie lègue tous les trésors des Médicis à Florence en un « patto di famiglia », un accord stipulant que ces richesses restent à l'État.

Voyons peu à peu surgir du sol de cette ville les monuments qui nous sont aujourd'hui donnés en bloc. Imaginons, au XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, Florence dans un paysage de douceur toscane avec, déjà, ses jardins, ses cyprès et ses forteresses anguleuses. Dans sa partie la plus étroite, un pont trapu et vénérable, le Ponte Vecchio, enjambe l'Arno. Disposons ces basiliques à façade en marbre polychrome qui semble le nec plus ultra de l'époque : le Duomo, Santa Maria Novella, Santa Croce et San Miniato al Monte. Et attendons l'arrivée de celui qui va changer le visage de la ville.

En 1436, Cosme l'Ancien offre aux dominicains le couvent de San Marco construit par Michelozzo (1396-1472) et confie sa décoration à Fra Angelico qui, pendant quatorze ans, aidé de ses apprentis, peint à fresque des scènes de la vie du Christ dans le réfectoire et les cellules. Vierges au cou gracile, anges délicats appartiennent à la même école spirituelle, éthérée et subtile, intense et retenue, que les Bouddhas, yeux baissés, de l'Asie, et valurent au frère dominicain le surnom de *Beato*, Bienheureux,



### Jamie Marie Lazzara MAÎTRE LUTHIER

Dans un atelier minuscule, une grande femme se penche sur une « pochette », petit violon utilisé par les professeurs de danse au XVII<sup>e</sup>, ainsi nommé car il tenait dans la poche... Née aux États-Unis, elle décide à quinze ans de fabriquer des violons. Étudie à Florence la restauration d'œuvres d'art et se rend à Crémone, rendue célèbre par Stradivarius. L'École internationale de lutherie lui décerne le titre de Maître luthier. Elle a fait un violon pour Itzhak Perlman, un autre a été utilisé pour l'investiture d'Obama. Vous pouvez la voir dans son atelier considéré comme historique par « l'excellence de ses instruments de musique entièrement exécutés à la main dans la tradition des grands maîtres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. » Le plus grand prix qu'un artiste puisse recevoir à Florence.

Jamie Marie Lazzara accorde une « pochette », petit violon des maîtres de danse au XVII<sup>e</sup>.

Ce Crucifix de l'époque médiévale se détache parfaitement sur le fond bleu du musée Bardini.



### MUSÉE BARDINI

## Un bleu unique venu du froid

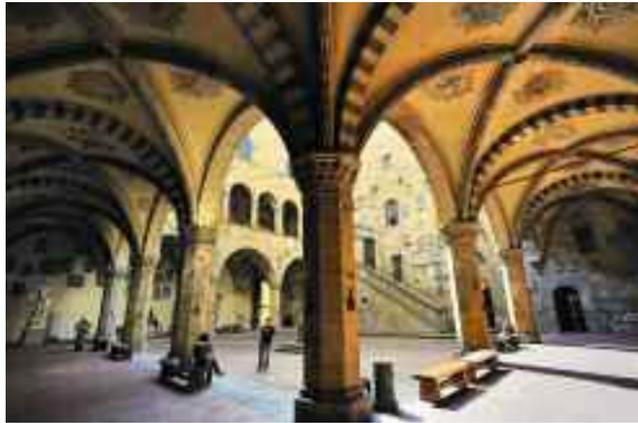
Stefano Bardini (1836-1922), antiquaire de grande renommée, légua à la ville, deux jours avant sa mort, l'importante collection qu'il avait réunie dans son palais, aménagé dans l'église et le couvent de San Gregorio qu'il avait achetés. Pour invraisemblable que cela puisse paraître, le don ne fut pas apprécié par les édiles et le palais resta fermé pendant trois ans. Avant de l'ouvrir, en 1925, comme Museo Civico, on badigeonna les murs d'ocre pour cacher l'admirable couleur dont

l'antiquaire les avait fait recouvrir. Une présentation qui perdura jusqu'en 1999, date à laquelle le musée fut fermé pour travaux. Heureusement, le goût avait changé et la restauration consista avant tout à lui rendre son aspect originel. L'antiquaire avait en effet une prédilection pour le bleu appelé désormais « bleu Bardini ». Et le fit aimer à ses clientes, Isabella Stewart Garner, à Boston, et Mme André, à Paris, qui ouvrirent chacune un musée. Il découvrit à Saint-Petersbourg, dans

les palais du tsar et d'aristocrates russes, le comte Stroganoff ou le prince Youssouf notamment, ce bleu soutenu qui met si bien en valeur les toiles à cadre doré. Sa collection se déroule par salle et par sujet. La salle des cadres, car Bardini collectionnait ceux de la Renaissance, dont deux de 1470, destinés à des miroirs vénitiens ; la salle des Vierges, dont la *Madonna dei Cordai*, de Donatello, antérieure à 1443, à côté d'une *Madone à l'Enfant*, de Spinello Aretino (1352-

1412). Il acquit encore *Saint Michel archange*, d'Antonio et Piero del Pollaiuolo, réalisé vers 1465, *la Charité*, sculpture de Tino di Camaino, un Tintoret et trente dessins de Tiepolo. Son intérêt s'étend également aux arts appliqués - coffres en bois, cuir, cristal, armes, bronzes et orfèvrerie en argent, tapis persans et orientaux, instruments de musique ou terres cuites de l'atelier des *delle Robbiano*... De l'époque romane au XVIII<sup>e</sup> siècle, un éclectisme très sûr.





## SURGISSENT DU SOL CES BASILIQUES À FAÇADE EN MARBRE POLYCHROME, LE NEC PLUS ULTRA DE L'ÉPOQUE

Le Bargello abrite dans ses murs vénérables, des chefs-d'œuvre de Michel-Ange et de Donatello.

La Renaissance enveloppait ses églises de marbre polychrome. Ici le Duomo, éclairé par un feu, la veille de Pâque.

Les terrasses de la Villa La Massa jouissent d'une vue rapprochée sur les méandres de l'Arno.

qui lui va si bien. L'Église le béatifica en 1984, une reconnaissance spirituelle tardive devancée par l'admiration du visiteur. Sa célèbre *Annonciation*, en haut des marches, mêle perspective Renaissance avec point de fuite, ange en biais, couleurs pastel et infinie douceur.

Cosme l'Ancien commanda à son architecte préféré, Michelozzo un palais, appelé aujourd'hui le **palazzo Medici Riccardi**, et au peintre **Benozzo Gozzoli** (1420-1497) ce qui est devenu la chapelle des Mages car il y peignit, en 1459, un chef-d'œuvre : **la Procession des Mages**. Scène éclatante de fraîcheur juvénile, de verdure printanière. Rois mages aux trois âges de la vie : Gaspard adolescent, en blanc, Balthazar adulte, en vert, Melchior vieillard, en rouge. On notera Laurent le Magnifique, alors âgé de dix ans, sur un cheval blanc, éclatant de beauté alors qu'un portrait de Vasari montre sous des traits plutôt ingrats celui qui brilla par son intelligence. Exception notable, l'histoire de saint Pierre commandée à **Masaccio** (1401-1428) vers 1420 par un

marchand, Felice di Michele Brancacci, d'où le nom de **chapelle Brancacci**, dans l'église del Carmine. Le peintre mort à vingt-sept ans et son ami Masolino couvrirent les murs d'un chatoiement de couleurs. Filippino Lippi acheva leur travail. De Masaccio, *Adam et Eve chassés du paradis*, *le Paiement du tribut*, *la Redistribution des biens* et *Le Baptême des néophytes*. Beaux visages empreints de noblesse, sous une auréole, tunique jaune de Pierre, l'âge mûr, rose pour Jean, la jeunesse. Contraste entre la beauté de la mère portant son enfant et la discrétion de Pierre qui lui fait l'aumône sans la regarder... De Masolino *la Prédication de Pierre* avec, à gauche, trois grands personnages de la Renaissance : Brunelleschi, Donatello et Masaccio. Filippino Lippi refit la partie gauche de *la Résurrection du fils de Théophile* où avait été effacée la famille Brancacci tombée en disgrâce. Sur intervention des Médicis ? Le **palazzo Pitti** est peut-être le plus massif et le plus riche des palazzi de la capitale toscane. Construit sur un projet de Brunelleschi (1377-1446) rejeté par



### Marc Dario ARTISTE BOUCHER

Le boucher le plus connu d'Italie a donné une âme à son échoppe traditionnelle, carrelée de blanc, en accrochant au mur un grand tableau Renaissance et écoutant des airs d'opéra. D'où l'impression d'entrer chez des amis. Il sert un verre de *chianti* en prenant la commande. On discute, on boit, on parle fort, on fait de grands gestes, pendant que chante une diva. Un buffet avec des amuse-gueules de sa confection attend le client. Ami des piments, il les cultive dans son jardin et en fait une confiture succulente qui accompagne ses charcuteries. Pour ne rien gaspiller, il n'utilise, dans ses deux restaurants voisins, que les parties dites moins nobles, habituellement rejetées, des bêtes. Là, tout le monde trouve place à la table d'hôtes. Plats succulents, légumes frais. Plus italien, plus toscan, tu meurs.

Le décor de la boucherie de Marc Dario révèle son sens esthétique et son goût pour la convivialité.

Ferruccio Ferragamo parmi les créations légendaires de son père au musée du **palazzo Spini Feroni**.

### VILLA LA MASSA

## La douceur toscane



Cette villa médicéenne se mire dans l'Arno qui paresse et déroule ses méandres aux portes de Florence. Au fil des siècles, elle passera de l'éditeur florentin, qui la fit construire en 1525, aux mains d'aristocrates italiens, anglais et russes. La Villa d'Este l'acquiert en 1998, la restaure et en fait son second fleuron. La Villa Nobile entoure un patio de grande élévation, au propre et au figuré : quelque 20 m de hauteur, sur trois étages dont deux aux fines colonnes grises à la Brunelleschi... Blasons aux murs, faisceau d'étendards sur des piques : la villa proclame sa noblesse. Dans les chambres, secrétaire ancien et meubles Renaissance florentine, mais aussi, luxe rarissime, la fraîcheur de draps de lin. Édifice bas, le Vieux Moulin abrite, au rez-de-chaussée, la salle à manger : voûtes à croisée d'ogives soutenues par quatre piliers, torchères contre le vert pâle des murs. Sa terrasse contemple l'Arno le jour tandis que pétille, le soir, un feu dans la cheminée. Étonnante, la prévenance extrême des serveurs, lointains par discrétion, proches et attentifs par le regard. Épars dans le jardin, citronniers en pots et chaises longues ; grand parc et sentier le long de l'Arno, quenouilles des cyprès : au sortir de l'effervescence florentine, la douceur toscane.

### FERRUCCIO FERRAGAMO

## Des chaussures de légende

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui marchait pieds nus et reçut du ciel le don merveilleux de faire les plus beaux souliers du monde. Né en 1898 dans un petit village de la campagne napolitaine, il n'a pas seize ans quand, en 1914, il rejoint ses frères à Hollywood, travaille pour l'industrie naissante du film, ouvre une boutique et crée « ses » chaussures. Les stars de l'époque y affluent et le suivent à Florence où il rentre en 1927, fortune et réputation faites. Dix ans plus tard,

il achète le palais Spini Feroni (XIV<sup>e</sup>) dont les vitrines attirent les élégantes. Cet homme, c'est Salvatore Ferragamo et Ferruccio, son fils, président de la société qui porte toujours le nom du père, raconte la suite de ce conte de fées. « Mon père nous a quittés il y a cinquante ans, laissant une femme et six enfants, tous nés à Florence. » Ferruccio avait alors quatorze ans. Pourquoi Florence ? « C'est une ville internationale. En outre, son statut de ville d'art l'inspirait comme la présence

de nombreux artisans. Son rêve, ajoute-t-il, était d'habiller la femme des pieds à la tête. Ce que nous avons fait. » Le nom de la plus belle marque de chaussures italiennes reste garant de qualité : « Chaque pointure existe en six largeurs différentes, ce qui offre un véritable confort. » Salvatore, le fondateur, faisait des chaussures sur mesure. « Nous avons introduit la machine peu à peu, l'associant à la main de l'homme et tout ce que nous produisons est fabriqué en Italie, ce

dont nous sommes très fiers. » Icones de Salvatore Ferragamo, les chaussures sont une petite division comparée à l'ensemble de la société - sacs, accessoires, foulards en soie, montres, parfums, haute couture... Il reproduit des chaussures dessinées il y a soixante-dix ans pour Marilyn Monroe, Audrey Hepburn ou Greta Garbo qui entra un jour dans la boutique florentine et en sortit avec soixante-dix paires. Et en crée de nouvelles. À 64 ans, il joue toujours au soccer.



Détail du *Jugement Dernier*, exécuté vers 1350 par Nardo di Cione et son frère, Andrea Orcagna, ▲ dans la chapelle Strozzi de l'église Santa Maria Novella.



▲ Détail d'une admirable fresque de Masaccio dans la chapelle Brancacci de l'église del Carmine, où l'on voit saint Pierre donner discrètement l'obole à une jeune mère.

Cette *Vierge à l'Enfant* est attribuée à l'école de Giotto, reconnaissable à son fond doré et au modelé des formes qui la distingue des icônes, hiératiques. ▼





## BRUNELLESCHI ADOUCIT LE CARACTÈRE AUSTÈRE DE FLORENCE PAR SON SENS AIGU DES PROPORTIONS

La place inclinée devant le palazzo Pitti annonce les pentes des jardins Boboli, sur l'autre façade du palais.

Le palazzo Vecchio, austère tour carrée du XIII<sup>e</sup>, à crèneaux guelfes, domine les sculptures de la piazza della Signoria.

Sous son plafond à fresques, l'Officina di Santa Maria Novella range crèmes et flacons dans des vitrines baroques.

Cosme l'Ancien car trop monumental, il fut accepté par Luca Pitti qui dit à peu près à Strozzi, d'une grande famille rivale : « *Je vais faire construire un palais si grand que le tien tiendra dans ma cour et mes fenêtres seront aussi grandes que ton portail.* » Cosme l'Ancien demanda un nouveau projet à Michelozzo, élève de Brunelleschi. Ce sera le palais Medici-Riccardi. En 1530, la République de Florence devient un duché. La dynastie va habiter le palazzo della Signoria. En 1549, Eléonore de Tolède, épouse de Cosme I<sup>er</sup> de Médicis, achète le palazzo Pitti pour avoir, en ville, un palais entouré de jardins. Marie de Médicis, sa petite fille, y est née, a joué dans les jardins Boboli et, quand elle épouse Henri IV, fait dessiner, à Paris, le jardin du Luxembourg à leur image. Fin XVII<sup>e</sup>, le palazzo devient résidence officielle. Dottore Alessandro Cecchi, directeur de la galerie Palatine du palazzo Pitti : « *La galerie Palatine, au 1<sup>er</sup> étage, présente la collection privée des Médicis telle qu'elle était quand ils habitaient ici, de 1580 à 1742, puis de la famille impériale d'Autriche et grand-*

*ducale, les Habsbourg-Lorraine qui leur succèdent.* » Partout, cadres dorés entourant des chefs-d'œuvre, tables incrustées de pierres dures, plafonds aux armoiries des Médicis, restaurés par l'Opificio delle pietre dure, l'Atelier des pierres dures créé en 1588 par Ferdinand I<sup>er</sup> pour réaliser les tables incrustées, aujourd'hui laboratoire, tableaux disposés à quadreria, au carré, symétriques sur plusieurs niveaux, fallut-il pour cela couper une inscription ou décapiter saint Pierre... De Filippo Lippi, le maître de Botticelli, *Madone à l'Enfant et Histoires de la vie de sainte Anne* et, en façade, salles de Jupiter, de Mars, stucs en plâtre et fresques aux plafonds en relief. Directrice du musée degli Argenti, qui expose au palais Pitti le trésor des Médicis, dottoressa Ornella Casazza : « *C'était dans leur être de collectionner, dans leur esprit éclairé, leur âme portée vers la culture contemporaine et antique de leur époque.* »

Gagnons maintenant la galleria degli Uffizi, musée le plus important d'Italie. À l'origine des bureaux, Uffizi, monumentaux, dessinés par Vasari et construits



### Rossini UN GOÛT DE MODESTIE

Festival pour les papilles, le restaurant Rossini s'est inscrit au panthéon de notre mémoire gastronomique. Passée l'entrée d'un palais du Lungarno, la salle aux nappes blanches repassées de frais. L'étonnement commence avec le beurre à la vanille et le pain. Le chef, Assunto Migliore, trente et un ans, brille par son talent autant que par sa modestie. À douze ans, le voici dans la pâtisserie du village, à quinze il suit les cours de l'école de cuisine, puis file à Trente, Milan, Florence. Il est au Rossini depuis six ans. « *C'est très difficile de faire du pain* », dit-il, quand vous le complimentez sur le sien. Le secret de sa cuisine ? La réponse fuse : « *Simplicità !* » Revenu de la sophistication, il ignore les tendances. Il teste ses recettes auprès de sa femme, attendant son « *benissimo* » !

Assunto Migliore, détendu sous les voûtes du restaurant Rossini, une table vraiment raffinée.

Cette suite du Four Seasons, ancien palais Médicis, s'orne d'un sol en majolique de Capo di Monte.

OFFICINA DI SANTA MARIA NOVELLA

## L'eau de Cologne de Catherine de Médicis



Jouxant le cloître de Santa Maria Novella, l'officine fut fondée par les frères prêcheurs à leur arrivée à Florence, en 1221, bien que le processus de préparation des herbes n'ait commencé qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1612, ils ouvrent la pharmacie au public. Avant de choisir crème ou parfum, prenons le temps de l'admirer. Sous la voûte gothique, la boutique, installée sans façon dans l'ancienne chapelle de l'infirmerie du monastère, refaite et réorientée au XIX<sup>e</sup>, est devenue, en 1848, la boutique principale que contemple le voyageur ébloui. Il passe ensuite dans le salon Vert, mobilier Directoire aligné contre les murs sous les portraits de Galilée et des frères directeurs. Puis dans l'ancienne pharmacie lambrissée, vitrines baroques, stucs rose et bleu au plafond, donnant sur le cloître. Sans manquer la sacristie-bibliothèque, aux belles fresques XIV<sup>e</sup>, de Mariotto di Nardo, illustrant *la Passion du Christ*, et le musée exposant les pots de pharmacie. La profumeria fabrique toujours « *l'aqua della regina* », eau de Cologne de Catherine de Médicis, et le « *vinaigre des sept voleurs* », contre l'évanouissement. Les dominicains, qui comptèrent parmi eux Savonarole et Thomas d'Aquin, étaient les gardiens du savoir, théologique et scientifique. D'où leur surnom, *domini cani*, « chiens du Seigneur »...

HÔTEL FOUR SEASONS

## Le retour des Médicis

Alexandre de Médicis devenu Léon XI, le « *pape éclair* » qui régna vingt-sept jours, vécut quelques mois dans ce palais commandé, en 1472, à Giuliano da Sangallo. Il le légua ensuite à sa sœur, Costanza de Médicis qui épousa Ugo della Gherardesca. Cinq siècles plus tard, en 2001, une famille florentine l'achète et fait minutieusement restaurer pendant sept ans ce qui est devenu sans doute le plus éblouissant des hôtels Four Seasons. Ce bâtiment historique ouvert en 2008, offre

désormais au regard ses fresques, bas-reliefs, stucs et tapisseries de soie dans leur éclat d'origine. Visitons-le. Un patio XV<sup>e</sup>, avec frise en pierre et apologie latine de Bertoldo di Giovanni. Une chapelle privée à fresques XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> avec, sur la coupole, incrustations de nacre, colombe du Saint-Esprit et putti gracieux. Grotesques et fresques également dans ce qui est devenu le centre d'affaires narrant la vie d'un noble rejoignant les dominicains. À l'étage historique ouvert en 2008, offre

de Jeff, le fleuriste du Georges V à Paris, s'inclinent au bord des vases près de gravures mythologiques et d'un grand camée représentant une divinité sur un char tiré par des paons. Chambres au mobilier aristocratique, canapé sous lustre délicat, de Murano toujours. Aux murs, gravures en noir et blanc de tableaux célèbres des Offices ou du palazzo Pitti. Salles de bains en marbre, baignoire à pied dans les suites, douche pluie. Les Médicis, s'ils revenaient, ne seraient pas dépayés.



## L'ARNO DONT L'EAU AUSSI VERTE QUE SES RIVES HERBEUSES, COULE SANS HÂTE ENTRE LES FAÇADES OCRE DES MAISONS

**Au-dessus du Ponte Vecchio, le corridor de Vasari (1565), de Cosme I<sup>er</sup>, relie le palazzo Pitti, son palais privé, aux Offices.**

**Au fond d'une grande place, l'église de Santa Maria Novella, en partie gothique, abrite des œuvres de maîtres de la Renaissance.**

**Le théâtre antique de Fiesole fut découvert au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par le marquis Strozzi sur un site étrusque.**

Guide pratique pages 104 à 106.

de 1560 à 1580, selon le plan d'un cortile, une rue bordée de deux longs bâtiments, fermée du côté de l'Arno par une galerie à deux étages d'où la vue sur l'enfilade des ponts est saisissante. François I<sup>er</sup>, beau-père de Marie de Médicis, y mit les collections d'antiquités et d'art moderne, traduisez, la Renaissance. Contrairement au palazzo Pitti, la peinture y est présentée par ordre chronologique et par école. De la Vierge à l'Enfant de Giotto, dont le modelé et la couleur témoignent d'une évolution par rapport à l'image plate, hiératique, des icônes, au *Portrait du pape Léon X* par Raphaël, qu'il attira à Rome. *La Vierge à l'Enfant* de Filippo Lippi, beauté idéale aux traits fins, où l'on retrouve la couleur et la grâce de son maître, Fra Angelico. *La Naissance de Vénus* (1480) et *Le Printemps* (1475) furent peints par Botticelli pour les réunions de l'Académie platonicienne de Laurent le Magnifique, la peinture devant inspirer le sens esthétique des participants, parmi lesquels Marsile Ficin qui traduisit Platon du grec au latin.

Immense architecte, **Brunelleschi** introduisit le principe de la *pietra serena*, un grès d'un gris foncé, comme élément décoratif sur le fond blanc des murs. Illustration au palazzo Pitti, mais aussi à **San Lorenzo** et **piazza della Santissima Annunziata**. Élégance austère, immédiatement identifiable, dont la beauté vient des éléments esthétiques de la Renaissance : géométrie parfaite, symétrie, sens des proportions, simplicité absolue. L'architecte qu'il fallait à la ville dépouillée que demeure Florence.

Terminons notre visite à la **galleria dell'Accademia**, devant le *David* (1504) de Michel-Ange, en athlète incarnant la beauté masculine « *bien dans la mentalité de la Renaissance où l'homme est au centre de l'univers*, note Marco Secci, notre remarquable guide-conférencier historien de l'art. *Thème biblique qu'il interprète d'une manière toute personnelle : David, devenu symbole de fierté pour la jeune République, doit sa victoire à son intelligence et à son innocence.* »



### Bianco Bianchi LES MÉTAMORPHOSES DE LA PIERRE DE LUNE

Il a élevé au rang d'art le travail de la *scagliola*, cette technique qui utilise le sélénite, variété de gypse appelée aussi « pierre de lune », en lieu et place des pierres dures incrustées dans les tables Renaissance, du palazzo Pitti notamment. Un procédé retrouvé par son père. Réduisez le sélénite en poudre très fine, mélangez-le avec des pigments naturels et de la colle, faites cuire le tout pendant deux heures, appliquez dans les incisions pratiquées au préalable, puis lissez à la pierre ponce. Renouvelez l'opération autant de fois qu'il y a de couleurs. *La scagliola* apparaît à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans les églises, puis les maisons. Alessandro Bianchi collectionne les pièces antiques, les restaure et en crée de nouvelles qu'il expose dans sa galerie de la via Maggio, la rue des Antiquaires.

La *scagliola*, art minutieux ainsi qu'en témoigne Alessandro Bianchi, dans sa galerie de la via Maggio.

Stefano Bencista Falorni, neuvième génération de charcutiers à Greve in Chianti, est fier de ses jambons.

### FIESOLE

## La Toscane en majesté



Étape du Grand Tour, Fiesole a de quoi séduire. Des Etrusques subsistent soubassements d'autels romains et murs épais. Rome lui laissa un théâtre grandiose du I<sup>er</sup> siècle découvert au XIX<sup>e</sup>. Le musée archéologique présente les poteries antiques, y compris étrusques, de la collection Costantini, silhouettes noires sur fond ocre datant du milieu du Ve siècle avant Jésus-Christ, d'une grande beauté. Le musée Bandini, dont les collections furent rassemblées par un prêtre érudit mort en 1803, réunit Robbiano, terres cuites vitrifiées provenant du célèbre atelier des *delle Robbiano*, aux couleurs vives et au bleu inimitable, entourées de citrons pris dans une guirlande de fleurs ; tableaux de Primitifs à fond d'or typique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles florentins ; et, chef-d'œuvre absolu, quatre tableaux ésotériques, transposition picturale du poème *I Trionfi*, de Pétrarque, par Jacopo di Arcangelo dit Jacopo del Sellaio (1442-1493). Ajoutez un monastère franciscain et son église au sommet de la colline, une carrière de *pietra serena* qui permit à la ville, ainsi qu'à Florence, de construire d'imposantes villas. Carrière située à Montececeri, où Léonard de Vinci tenta ses expériences de vol. Ajoutez cyprès, verte campagne, sérénité : la Toscane en majesté.

### CHIANTI CLASSICO

## Sous le signe du bien-vivre

Célèbre pour ses paysages, son vin et son huile d'olive, la région du *chianti classico*, l'une des plus belles de Toscane, s'étend de Florence à Sienne. La route, tourbillonnante, emprunte plusieurs itinéraires, dont un passant par Greve, Montefioralle, Badia a Passignano et Tavarnelle. Monastères, forêts, fermes du Moyen Âge, maisons à tour carrée et toit plat débordant, au sommet ou sur les pentes d'une colline, flanquées, ici et là, de cyprès dressant dans le ciel leurs fuseaux élégants : un paysage

unique et farouchement préservé. Sauvage et difficile d'accès, la Toscane fut civilisée par des siècles de dur labeur. Jadis, oliviers, vigne et blé poussaient sur un même champ, dans une fraternité poétique. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Dans cette région d'économie rurale, le meilleur terrain était réservé aux oliviers. La culture de la vigne se développa dans les années 1950. C'est le grand-duc Cosme III qui définit, en 1716, les limites de la zone de production du vin de terroir qu'est le

*chianti classico*. Selon la première description écrite, toujours en vigueur, le chianti comporte 80 % de sangiovese, un cépage délicat, sans raisin blanc, et le viticulteur ne doit pas produire plus de cinquante-deux hectolitres par hectare. Vendangé à la main, il est élevé dans des foudres traditionnels de trois mille litres, en bois et doit tirer au moins 12 degrés. Parmi ses quatre appellations, le vin *santo del chianti classico*, un vin de dessert, à partir de raisin blanc fermenté sur pied. Depuis 1924, les éti-

quettes arborent un coq noir sur fond or, emblème du *chianti classico*. L'huile d'olive toscane, un peu piquante, au goût et aux arômes intenses, persistant en bouche, sans acidité, est bonne pour la santé. Les olives sont cueillies à la main avant maturité complète, puis pressées à froid, par centrifugeuse, pour éviter l'oxydation. L'huile doit être conservée à l'ombre, à une température de 12 à 15 degrés, et consommée avant la prochaine récolte selon l'adage populaire : « *À huile nouvelle, vin vieux* ».